

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154 _ Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Paris, le 24 décembre 1866, Pierre Mancel de Bacilly à François Guizot](#)

Paris, le 24 décembre 1866, Pierre Mancel de Bacilly à François Guizot

Auteurs : Mancel de Bacilly, Pierre (?-?)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Catholicisme](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Théologie](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1866-12-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote62, 62 bis, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mancel de Bacilly, Pierre (?-?), Paris, le 24 décembre 1866, Pierre Mancel de Bacilly à François Guizot, 1866-12-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6205>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Paris, le 24 x 6. 1866.

62/ 38, Rue
Monsieur, Magazine,

Si Dieu le permet, j'ai
l'intention de publier un
livre de 200 environ, dans
le courant de janvier prochain.

J'ai donc écrit trop souvent
de vous pour lui donner
un titre (Les trois provinces)
qui rappellent un Poème de
Gérard. Sans avoir la prétention
d'être un Pascal, j'en
crois possible ce couplet
au-dessus du but que
je me propose.

Mécontent du présent,
s'inquiète pour l'avenir,
Catholique sincère, sans
Esprit d'hostilité, j'ai
cherché à en dire des détails
dans les lettres de Notre
archevêque.

Très lettre.

Un homme que j'ai eu con-
naissance hier, le Père
Lyancette. N'est pas
aussi net que j'aurais
le désir de le Catholique

J'irai: n. Ca
Catholique,
Belgique n.
Seymour
m. en gain
Complètement
En Italie
Allemagne
Manque
U. de Vigne
et Le

Cafin
Marasme
ou le

Si vous: et les Mêmes
Catholiques, surtout en
Belgique où j'ai connu
des hommes et des chefs,
un orgueil, de devenir
complètement.

En Italie et en
Allemagne, ils ont
manqué d'habileté
et de vigueur.

2^e Lettre

C'est le cas de
Marasme d'humilia-
tion se trouve

De origines englobées, je ne puis, M. le Comte de Montigny.

La France sous la
Main d'Or et
Saufaroune qui le
tient le Rhin, M. le
Profondement, 3e
auprès d'Assuérus,
Lettre, placée
provisoirement sur
Perme de Gouffard
à nos pieds.

3e Lettre à L'impératrice

Je ne puis faire une
Dedication sans vous la
soumettre et obtenir votre
agrément. J'ai le honneur
de vous en envoyer par un
je vous prie d'en être sûr
qu'il n'ait été publié.

62 bis

Diorcace

à Monsieur Guizot, ancien Premier
Ministre de France, sous le roi Louis Philippe.

Monsieur,

Il y a quinze ans, au printemps de 1853, avant de
partir pour votre terre de Normandie, vous m'avez
fait l'honneur insigne de m'adresser une lettre à pages
de mon lion du Courrier de la Liberté. Cette
lettre que j'ai portée à mon fils, si j'en
avais un, comme un titre de noblesse, je
l'ai conservée avec respect : elle me a presque
donné cet orgueil Chrétien que Dieu permet
à ceux qui ont foi dans la miséricorde de son divin
Fils et dans la bonté d'une sainte Eglise.
Je ne l'ai plus mesurée depuis. Je l'ai lue
assez longtemps pour rendre mon âme à
mon Créateur sous le souffle divin d'une

Liberté que vous avez si noblement servie
et d'un Pouvoir dont vous avez été un des
plus dignes et des plus éclatants représentants
de notre pays.

Je me souviens avec reconnaissance, Monsieur,
de l'accueil si accueillant et distingué que
vous m'avez fait, et je dis avec une douleur
quand je vous rendis une visite qui me
fournit naturellement l'occasion de vous remercier
de cette lettre flatteuse, dans laquelle vous
me disiez que vous aviez déjà avec ~~un~~
de mon livre pour l'avenir que les
sentiments qui nous séparaient sur certains
points s'effaceraient devant la sympathie qui
nous rapprochait. Vous aviez jugé avec le
Cœur d'un digne et honnête homme qu'à
un moment donné et sous le Cœur d'un homme
et d'un homme, le sentiment National que vous
aviez porté à un si haut degré le Cœur
qui a été l'âme de ma vie se

trouvassent au Saint de Jonction qui fait
la route d'un d'Israël et a son à Camp qui
s'y réfugient sous le toit d'un sentiment
National, l'honneur, la sécurité et la
Liberté, dont la France actuelle n'a
plus qu'un vague souvenir.

Mais permettez-moi de vous rappeler,
Messieurs, votre obligeant Courtoisie,
pendant mon séjour en Allemagne,
après la mort de l'honoré et respectable
Comte de Salvandy, qui avait lu mon
Livre et en avait parlé avec une sympathie
dont j'ai précieusement conservé le souvenir.
Mais deux ou trois semaines ne sauraient
m'autoriser à répéter les termes.

En vous priant, Messieurs, de me permettre
de paraître aujourd'hui à vos côtés, devant
ce public européen accoutumé à votre nom,
je sens toute la faiblesse d'une pareille
audace. Daignez me permettre de me
justifier à vos yeux et à ceux de mes

Lecteur, si il ne donne à mon livre d'en
avoir. Vous savez que les arbutus dans les
forêts croissent et se développent à
nombre de grands Chênes. Mieux que moi,
Vous qui avez tenu la main le sceptre
de la France et qui avez un fils qui
en fera avec ses jeunes amis, un jour,
l'orgueil, la force: aujourd'hui l'espérance
d'une génération qui s'étend et se étend
dans la incertitude d'un scepticisme
d'encourageant, Vous savez, Monsieur, qu'un
homme d'une éducation distinguée,
loin de compter sur son nom et sa valeur
personnelle, n'est dans un salon
étranger, qu'appuyé sur le bras d'un
hôte illustre de la maison. Voilà
pourquoi, Monsieur, ce qui vous pouvait
paraître une indiscrétion ou une témérité,
ne fera à vos yeux qu'une déférence
et une reconnaissance pour cette
présentation de votre part de
Monsieur au public.